

T. Genève : 18/03/2002

Teshigawara offre un joyau au Ballet du Grand Théâtre

GTG/CAROLE PARODI

DANSE

On est vraiment au paradis dans «Para-Dice» au BFM.

BENJAMIN CHAIX

Le nouveau programme du Ballet du Grand Théâtre est intéressant. Il n'y a pas de quoi se pâmer avant *Para-Dice* de Saburo Teshigawara, mais l'ensemble a du style. D'abord celui de George Balanchine dont le *Concerto Barocco* de 1941 est donné en blanc sur fond bleu, pointes aux chaussons et la jupette bien comme il faut.

Philippe Béran, à la tête de l'orchestre du Conservatoire supérieur de musique, fait retentir la partition en se démenant fougueusement dans la fosse. «Ralliez-vous à mon panache blond», semble dire la houle de sa chevelure. Le *Concerto BWV 1043* pour deux violons (tenus par Cécile Lantenois et Pascale Servranckx) et orchestre à cordes emmène une dizaine de danseuses et un danseur au pays du raffinement balanchinien.

Des bras comme des ciseaux

Ceux qui gardent imprimée dans la mémoire la fascinante silhouette anorexique de la ballerine façon Mr. B. restent bredouilles. Les bras, ces fameux bras longs et décharnés qui taillaient l'espace comme des ciseaux maléfiques ne sont plus obligatoires. Preuve en est la distribution de ce *Concerto 2002*, qui est de notre temps. Le spectacle y perd en légèreté virtuose, mais y gagne en santé et en joie de vivre.

Ce qui permet aux interprètes de ce petit ballet malgré tout très daté d'en faire ressortir les meilleurs moments. Il y a une certaine farandole qui s'enroule et se déroule avec fluidité, évitant les nœuds sans que l'on com-



«Para-Dice» de Saburo Teshigawara. La chorégraphie, les costumes, les décors et les lumières, tous d'une grande beauté, sont signés par le Japonais.

prenne comment. Du grand art! Le pas de deux d'Antonio Ruz et Céline Cassone ravit tout autant. Une partie du public du Grand Théâtre, apparemment émue de revenir à ses premières amours, n'a pas caché son enthousiasme.

Puissant prologue

Quand apparaît le décor en diagonale de *Words No Longer Heard*, la pièce qui suit *Concerto Barocco*, un très beau moment est proche. Le chorégraphe Giorgio Mancini, par ailleurs directeur du Ballet du Grand Théâtre, a fort bien réussi les premières sé-

quences de sa création. Grant Aris est au travail. On aperçoit la haute stature de ce danseur auquel la présente soirée fournit des rôles à la mesure de sa singularité. Si grand, si mince, le solo lui va bien.

Sous des lumières remarquables et dans des vêtements très déshabillés, d'un chic certain, d'autres hommes arrivent, suivant la diagonale du décor, avant de former un vaste groupe sur le plateau entier. Giorgio Mancini a du talent pour la composition des ensembles qui battent au même rythme tout en éparpillant les figures. Les cordes envoûtantes de John Adams

contribuent au succès de ce puissant prologue. Le reste fait plus apprêté. Des danseuses papillonnent tandis que les «deux moitiés d'un homme seul», les danseurs Bruno Cezario et Antonio Ruz, prennent des poses.

Au début de *Para-Dice*, on ne prend pas très au sérieux ces figurines en noir ou jaune qui s'agitent les unes à côté des autres. Puis viennent d'autres agencements, et du mouvement, souple et subtil, qui passionnent et ravissent. Saburo Teshigawara n'a pas volé sa réputation de maître de toutes les facettes

de son art. Chorégraphie, décors, costumes et lumières sont de lui. Quant aux interprètes, ils pourraient être aussi «de lui», tant ils paraissent bien dans cette création. Ce joyau, qui bénéficie de surcroît d'une bande-son pleine de surprenants bonheurs, est de celles que le Ballet du Grand Théâtre pourra danser longtemps et partout avec grand succès. ■

Spectacle du Ballet du Grand Théâtre de Genève, chorégraphies de Balanchine, Mancini et Teshigawara, jusqu'au 27 mars au BFM.